

LES MITRAILLEURS COLONIAUX

à la défense de la Meuse (10 et 15 mai 1940)

En 1943, paraissait sous l'occupation, la traduction d'un ouvrage allemand intitulé " Par dessus la Meuse. Comment fut forcé le passage à Monthermé " ⁽¹⁾. Ce livre à la gloire des troupes allemandes, et qui par ailleurs présente un vif intérêt, malgré les exagérations haineuses de l'auteur, montre toute l'importance que le commandement allemand attachait à cette percée de mai 1940 dans la région de Sedan-Mézières. Il montre aussi de quel prix l'envahisseur dut payer son succès sur la 102^e D.I.F. qui défendait la Meuse entre Mézières et Monthermé.

Pendant que nos forces blindées combattent en Belgique, la 102^e Division d'Infanterie de Forteresse, qui constitue l'aile droite de la IX^e Armée, est installée défensivement depuis plusieurs mois le long de la Meuse, entre son affluent la Bar (à mi-chemin de Sedan et Mézières) et le village d'Auchamps (trois kilomètres Est de Revin).

pure que constitue la Meuse⁽²⁾, n'a pas jugé bon de réduire l'énorme secteur qui est imparti à la 102^e D.I.F.

Au centre, la 52^e 1/2 Brigade de Mitrailliers Coloniaux couvre 10 kms, comprenant la tête de pont de Mézières.

A gauche, c'est un front de près de 15 kms que doit défendre la 42^e

Ainsi ce dernier régiment tient à lui seul un secteur double de celui imparti normalement à une Division en 1918.

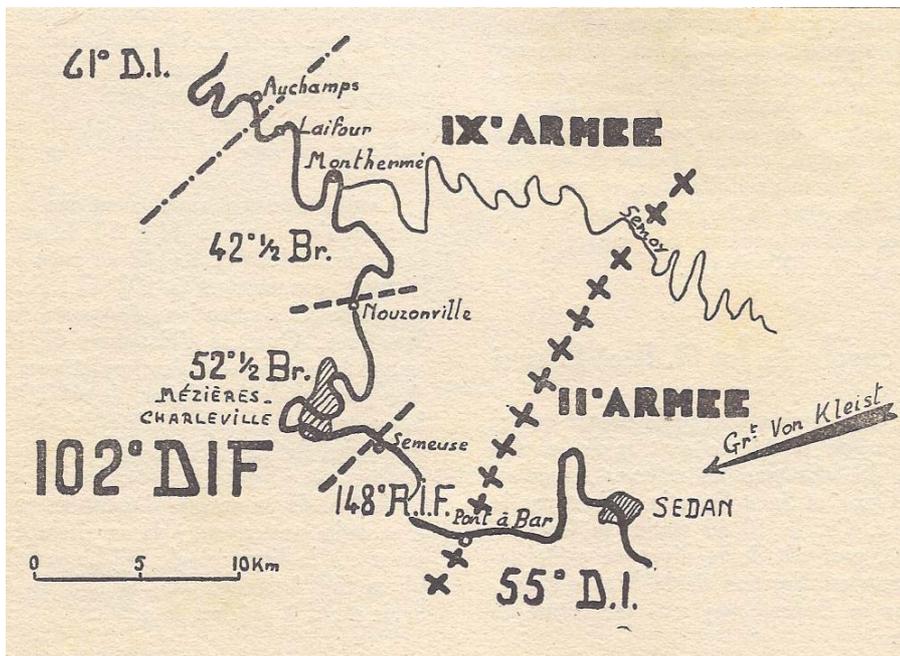
Et derrière cette ligne tenue, il n'y a pas, ou pour ainsi dire pas de réserves à pied d'œuvre.

Quant à la sûreté éloignée, elle est assurée par la 3^e Brigade de Spahis, qui, comme on le verra par la suite, n'est bientôt plus en mesure d'assurer sa mission de reconnaissance, par suite du développement de la manœuvre ennemie. Inutile de parler de l'aviation de reconnaissance : celle-ci qui comporte initialement quatre escadrilles seulement pour toute la IX^e Armée, est réduite, en trois jours, à trois appareils.

C'est donc à peu près en aveugles, et pratiquement sans aucune réserve, que les unités d'élite de la 102^e D.I.F., vont recevoir le choc d'une Division Motorisée allemande,

Celle-ci qui a reçu le baptême du feu en Pologne, sur la Wartha et la Vistule, constitue une des unités de choc de la machine de guerre allemande. Aux premières heures du 12, elle est encore abritée derrière les ouvrages de la ligne Siegfried.

Mais cette troupe d'élite, qui réalisera la percée à Monthermé, ne constitue que l'aile droite d'une importante formation motorisée sous les ordres du Général Von Kleist,



Elle est encadrée à gauche par la 61^e D.I. et à droite par la 55^e D.I. de la II^e Armée. Malgré sa situation à la " charnière " entre la IX^e et la II^e Armée, le Haut-Commandement Français, confiant en la valeur de la cou-

1 / 2 Brigade de Mitrailliers Coloniaux, entre Nouzonville exclus et Laifour inclus.

Sur sa droite, le 148^e R.I. tient un front de 10 kms, de Pont à Bar, à Semoise.

(1) Par Heinz Maassen, Editions Payot, 1943.

(2) I.G.U. Titre XI, Art. 465 : " Les cours d'eau constituent un des obstacles les plus importants qui puisse s'opposer à la progression d'une grande unité ".



laquelle lancée à travers le massif Ardennais sur l'axe Bastogne-Libramont-Sedan, va bousculer le 11, la 5^e D.L.C., et sera dès le 12, au contact des défenses de la II^e Armée. Ainsi que nous en jugerons par la suite, c'est cette poussée brutale et audacieuse sur Sedan, qui, grâce à l'effet de surprise obtenu, décidera du succès de l'offensive, et permettra à la division motorisée chargée de l'opération de Monthermé, d'achever son mouvement, en perçant à son tour les défenses de la 102^e D.I.F.

Action de la cavalerie, les 10,11 et 12 mai

L'ennemi ne peut espérer obtenir la percée que si les passages de la Meuse sont saisis le plus rapidement possible, afin que les réserves françaises stationnées vers Guise et Saint-Quentin n'aient pas le temps d'intervenir. Or, le 10 au matin, le Groupement Von Kleist, profitant de la diversion créée par les 5^e et 7^e Panzer en direction de la Meuse Belge, a progressé dans le Luxembourg sans rencontrer de résistance sérieuse.

Ainsi, en fin de journée du 11, la 5^e Division Légère de Cavalerie est violemment attaquée et bousculée, et malgré une belle défense, elle doit céder devant la supériorité du nombre et du matériel, et se replier au sud de la Semoy.

Ainsi la 3^e Brigade de Spahis qui, assurant la couverture de la 102^e D.I.F., s'était portée, le 10, sur la Semoy et avait poussé, le 11, jusqu'à l'Homme, se trouve découverte sur son flanc droit, puis perd la liaison avec la 5^e D.L.C., et doit finalement se replier sans avoir pu préciser le contact. Le 11 au soir, un ordre de la IX^e Armée lui présente de se replier au sud de la Semoy. En quarante-huit heures, le commandement allemand a donc réussi à faire sauter toute la couverture de la Meuse, et au lieu de la bataille conduite que se propo-

sait de mener le commandement français, c'est une bataille imposée qu'il va devoir subir.

Les débris de la 5^e D.L.C. ne peuvent empêcher l'ennemi d'être au contact de Sedan dès le 12.

Pendant ce temps, la Division chargée de l'opération de Monthermé, profitant de l'avance foudroyante vers le Sud, du Groupement Von Kleist, quitte, le 12 au matin, la ligne Siegfried, et arrive dans la soirée sur les hauteurs boisées du Franc-Bois, à moins de 10 kms de la Meuse. Elle a effectué, malgré les destructions du Génie Belge, 160 kms en une journée, déplaçant 14.000 hommes et plus de 2.000 véhicules sur les routes secondaires ou même sur les chemins forestiers du Massif Ardennais.

L'Allemand est inquiet de l'absence totale de réaction du côté français : Pourquoi donc le Français ne tire-t-il pas ? L'Artillerie lourde de Mézières ou Charleville peut battre au-delà du Franc-Bois. Et il ne peut s'empêcher de remarquer : " Ou bien les français ont entièrement perdu l'esprit, ou bien ils nous préparent un tour de cochon " (sic) ⁽¹⁾.

La vérité est tout simplement que les Français ignorent jusqu'au 13 mai à 14h30, la position exacte des forces ennemies ⁽²⁾. Le 12 au petit jour, le Général Portzert, commandant la 102^e D.I.F., apprend seulement que les destructions des ponts de la Semoy ont bien joué. Quant à l'Escadron 41/10^e Dragons qui couvre la position, il s'est replié vers 5 heures sur la rive gauche de la Meuse, le 41/19^e Dragons en a fait autant et un motocycliste doit être envoyé à leur recherche, le 12 à 2 h., car on ignore leur position.

A 8h45 on envoie, à nouveau, un officier porteur d'un ordre prescrivant à la cavalerie de se reporter en avant sur la ligne Neufmanil-

Lagranville. Elle se repliera très fatiguée, dans la nuit du 12 au 13, sans avoir réussi à préciser le contact.

Quant à notre aviation, elle est inexistante : " Tout le long du jour, l'Allemand n'a pas vu une seule cocarde dans le ciel, aucun bombardier, pas même un avion de reconnaissance " ⁽³⁾.

Les Destructeurs

Voilà dans quelles conditions la 102^e D.I.F. va livrer le combat... Le 12 mai à 19 h., le dernier pont sur la Meuse, celui de Château-Régnault, saute à son tour après ceux de Monthermé, de la Semoy, de Laifour, Flize, Braux, Nouvion et Lumes ⁽⁴⁾.

Toute la journée, les positions françaises ont été pilonnées par l'aviation allemande qui procède par vagues de 20 à 40 appareils.

Mais aucun ravitaillement en munitions ne parviendra à la Division avant le 12 au soir ; ce n'est qu'au cours du combat que les approvisionnements pourront être complétés.

Le 13, dès 4 heures, les vagues de bombardiers s'acharnent tout particulièrement sur la presqu'île de Monthermé, et poursuivent leurs attaques pendant toute la matinée.

Ce n'est que vers 9 h., que le Lieutenant-Colonel de Pinsun, commandant la 42^e 1/2 Brigade, commence à obtenir des renseignements sur l'ennemi. Celui-ci, qui a passé toute la nuit sans être inquiété, a poussé vers Monthermé, ses troupes en camion, ses chars, ses équipages de pont, et nos observateurs, s'aperçoivent de leur présence sur les pentes de l'Enveloppe et de la Roche à 7 heures, une fois que tout le dispositif est en place. La carence de nos organes de renseignement et de contact est flagrante.

(1) " Par-dessus la Meuse ", pages 52 et 53.

(2) Le 12, à 19 heures, c'est le Colonel de Pinsun. qui le premier, signale quelques éléments ennemis vers la Rova.

(3) "Par-dessus la Meuse ", p. 53.

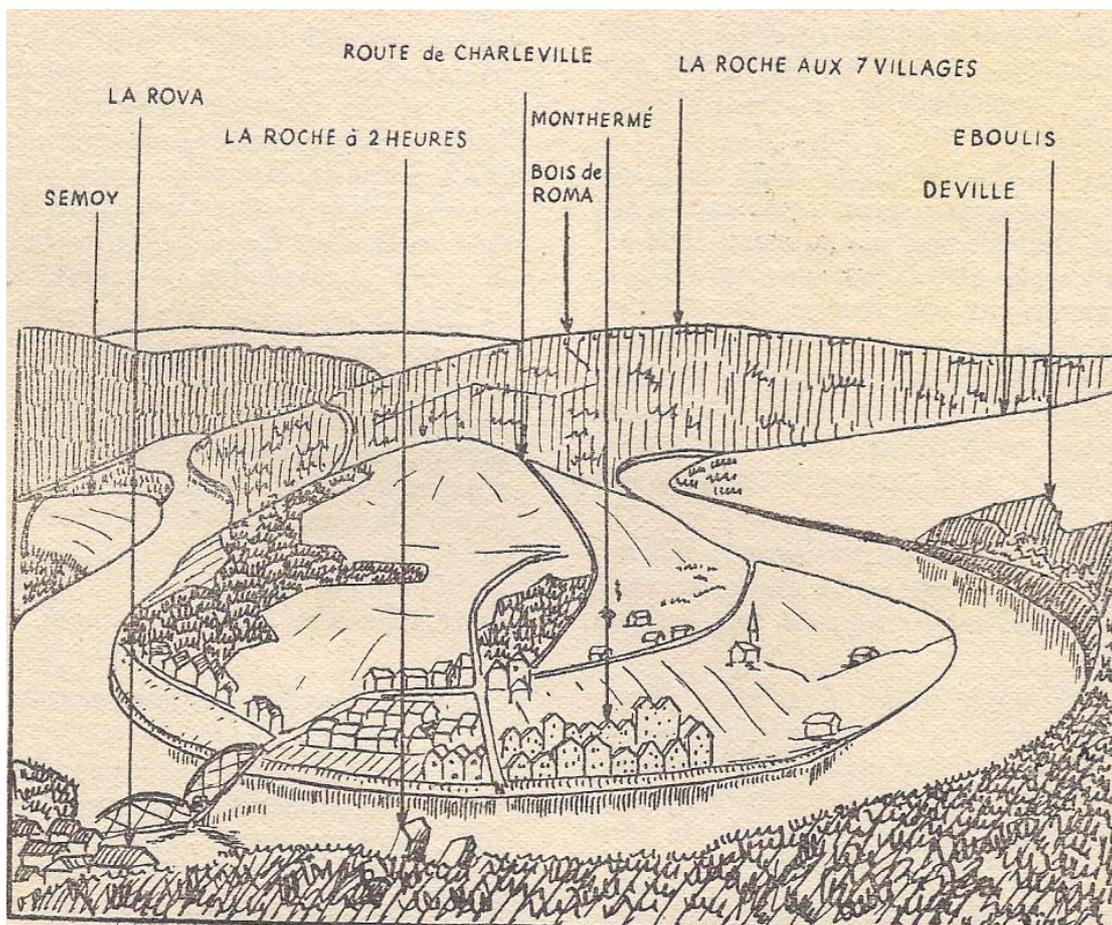
(4) Le Pont Route de Lumes sautera seulement le 13 au matin (Voir carte "La région de la Meuse de Sedan à Monthermé").



Cependant, dès le petit jour, le général allemand est venue en voiture blindée jusqu'à la Roche à 7 h., et de cet observatoire de premier choix, il a donné ses ins-

L'artillerie française commence à tirer sur la Rovala et le massif de l'Enveloppe, à partir de 10 heures. Ses tirs, bien ajustés, sont efficaces, mais trop tardifs et trop peu

tanément au passage, et faire appel à une batterie d'obusiers pour neutraliser nos casemates remarquablement camouflées ; pendant plusieurs minutes, canons et



tructions au Commandant du Bataillon chargé d'établir la tête de pont.

A ses pieds, la rive concave d'où l'attaque doit partir, présente un abrupt, couvert de maigres buissons : c'est l' " Enveloppe " dont la paroi à pic domine la Meuse de près de 200 mètres (voir croquis panoramique). A sa droite, des éboulis, à sa gauche et au bord du fleuve, la Rovala dont les maisons se pressent contre la falaise.

Et devant, au delà de la Meuse, l'objectif : sous forme d'une langue de terre bosselée et boisée, qui allonge notre front en y créant des angles morts ⁽¹⁾. Impossible pour l'ennemi d'y découvrir le moindre bloc, la moindre embrasure, tant notre camouflage a été remarquablement réalisé.

nourris. En définitive, ils ne gênent guère l'ennemi, qui peut agir comme il l'entend.

Première attaque allemande : Franchissement de la Meuse

A partir de midi, le quartier de Monthermé est écrasé sous une avalanche de projectiles : vagues d'avions, batteries de 105, engins à tir courbe et même des chars, embossés derrière la crête de l'Enveloppe, concourent à la préparation de l'attaque.

Ce n'est pas sans difficulté que l'ennemi parvient à franchir la Meuse : à la Rovala, le tir ajusté de nos casemates de berge cloue au sol par deux fois les éléments qui tentent de mettre à l'eau leurs canots pneumatiques. Ceux-ci doivent renoncer momen-

chairs ennemis se sont escrimés en vain sur les fausses embrasures simulées à la peinture le long de la rampe de pierre qui borde le neuve.

Une heure s'est écoulée depuis le début de l'attaque et l'Allemand se demande avec inquiétude: "Un poilu courageux derrière sa mitrailleuse fera-t-il échouer le passage ? ". Néanmoins, grâce à la neutralisation effectuée par les obusiers, les premiers canots sont mis à l'eau et parviennent sur l'autre rive. Monthermé est en flammes ; le lieutenant Barbaste défend son P.A. avec acharnement, mais à 15h30 il est tué au moment où F.M. en mains (le tireur et le chargeur ont été tués), il contre-attaque à la tête de deux groupes.

L'ennemi progresse rapidement

(1) Ainsi qu'on en jugera pour le Pont de Monthermé.

Sur la route faîtière, puis, se rattachant sur la gauche et la droite, encercle nos tyrois points d'appui avancés qui se font anéantir sur place.

Pendant ce temps, sur le fleuve, l'ennemi a découvert fortuitement un angle mort, à la pile centrale du pont détruit ; il l'utilise pour établir une passerelle qui va réduire de moitié la traversée en radeaux. Tout le bataillon allemand est bientôt engagé dans la presqu'île.

Une à une les casemates avancées sont réduites à la grenade. Pas une seule ne répond aux sommations de l'Allemand. Français et Malgaches se font hacher sur leurs mitrailleuses.

A 16h30, l'ennemi reporte ses tirs d'artillerie et son attaque d'aviation sur notre ligne intermédiaire et, à 17h30, ses équipes d'assaut démarrent à nouveau. Au nord de la route, elles demeurent clouées sur place. Au sud, elles parviennent jusqu'à La Roche aux Sept Villages, mais en sont délogées par une contre-attaque.

De son propre aveu, l'ennemi est à bout de souffle. Quand la nuit arrive à 21h30, le calme est revenu sur la presqu'île. Nous maintenons intégralement notre position intermédiaire.

Notre artillerie tire toute la nuit sur Monthermé et, en particulier, le pont détruit. Toutes les trois minutes, notre salve vient s'abattre sur ce pont... L'ennemi profite de cette régularité et, montre en main, un feldwebel règle le passage des éléments qui viennent renforcer la tête de pont. " *Et si le Français modifiait une seule fois sa cadence ? Car il tire bien le Français. Cela doit lui attirer la jalousie de nos artilleurs. Deux fois déjà il a brisé de ses éclats la passerelle et deux fois les sapeurs l'ont rétablie entre deux décharges* "(1).

Le 14, à 4 heures, la dernière compagnie du bataillon de renfort a terminé son franchissement, quand une nouvelle salve fait voler en éclats les planches et les sacs flot-

teurs : il n'y a plus de passerelle..., mais il est trop tard !

Pendant ce temps, du côté français, deux bataillons du 248^e R.I., venant de Bourg-Fidèle à pied, arrivent en renfort entre 2 h. et 8 h., le 14 mai. Leurs effectifs sont réduits, leur armement est incomplet, ils n'ont pas de canons de 25⁽²⁾. Ils sont, en outre, fatigués par une marche de nuit pénible et les bombardements de la veille. L'un d'eux restera en réserve au Bois Hutin ; l'autre, le III/248, aux ordres du commandant Le Coroller, va renforcer en soutien le 11/42^e (commandant Verdier).

...Mais en même temps que le général Portzert met tout en œuvre pour faire front à l'ennemi, il apprend, dans la nuit du 13 au 14, que la 55^e D.I. a lâché prisé à Sedan et s'est repliée sur sa deuxième position et que, sur son flanc gauche, la situation est critique à Dinant, où la Meuse a été franchie par les forces allemandes...

Journée du 14 mai : Contre-attaque française

La matinée du 14 commence à 7 heures par une violente action ennemie d'aviation et d'artillerie, appuyant une poussée sur l'axe de la route Monthermé-Charleville. Cette poussée est enrayée par la 42^a demi-brigade et une contre-attaque d'éléments du III^e B.M. L'ennemi essaie alors, vers 11 heures, de progresser sur l'éperon des Tourelles, mais là aussi il doit reculer devant l'héroïque défense des mitrailleurs coloniaux. Ces attaques, extrêmement meurtrières⁽³⁾ pour les deux adversaires, sont menées par deux bataillons de front : elles sont néanmoins " brisées ", par le feu d'enfer des Tourelles et de notre artillerie, et l'assaillant est stoppé encore une fois devant les lisières du Bois de Roma. Le chef de section des canons d'infanterie allemande ayant perdu tous ses servants, doit charger, viser et tirer seul.

Et voilà qu'à 14h30, les Français à leur tour se lancent à l'assaut.

L'ennemi n'a plus d'obus de canons d'infanterie. " *Si les bataillons sont submergés, tout aura été fait inutilement.* " Les restes du III^e bataillon allemand se défendent désespérément. Ses canons d'infanterie doivent être ramenés en arrière : " *C'est une route amère pour les servants.* " De l'aveu de Heinz Maassen : " *Le sort du passage de la Meuse ne tient qu'à un fil de soie en ces heures de l'après-midi.* "

Mais malheureusement nos mitrailleurs sont exténués ; la contre-attaque vient mourir sur le glacis du Bois de Roma, puis est finalement repoussée vers la cote 393.

Vers 18 h., notre défense cède au Bois de Roma : les brancardiers ne suffisent plus à évacuer les blessés, il n'y a plus de munitions au P.C., car le dépôt a sauté pendant le dernier bombardement. A la nuit, ce qui reste de la 42^e demi-brigade et des II et III/248 est regroupé et en place sur la ligne de soutien. Mais la liaison est définitivement coupée avec le P.C. de la Division.

Cependant, vers 20 h., les chars ennemis qui ont franchi le fleuve à leur tour montent la côte de Monthermé, se dirigeant vers le bois de Roma. Et le III^e bataillon allemand, qui a mené l'attaque, est relevé par un bataillon frais : le II^e.

A 11 heures, le colonel Manceyron, commandant le 148^e R.I.F., a informé l'état-major de la division que des chars ennemis ont franchi la Meuse sur plusieurs points, en particulier à Donchery, tandis que cinquante ou soixante d'entre eux traversant la Bar⁽¹⁾ menacent de prendre à revers la position de résistance.

Vers 14 heures, plusieurs chars atteignent Flize, qui est pris vers 15 heures, repris à 17 heures par une contre-attaque du 148^e R.I.F. et définitivement perdu à 19 heures. Les autos-mitrailleuses allemandes atteignent la route Boulzicourt-Launois.

(1) Op. Cit. p. 102.

(2) Le III/248 avait 1 canon de 25 qui, au réduit du Bois Hutin put tirer pendant 10 minutes avant d'être anéanti.

(3) En quelques heures, un P.A. de compagnie compte 8 tués et 12 blessés.



Le colonel Manceron fait installer, face au sud, sa compagnie de droite et quelques éléments du 239^e R. I. : il n'y a plus de réserves à la 102^e D.I.F. et, de Givet et Dinant, les fuyards commencent à refluer sur les arrières de la Division où ils créent du désordre. (L'ordre est vite rétabli, d'ailleurs, grâce à l'action énergique du général Portzert.)

La fin de la 42^e demi-brigade

Vers 21h. le lieutenant-colonel de Pinsun, estimant la situation très sérieuse, réajuste son front en ramenant toutes ses unités sur la ligne d'arrêt. Il les renforce par une compagnie du 1/42^e demi-brigade et une compagnie du 3^e B. M., qui ont été mises à sa disposition et ne laisse sur la ligne des soutiens que le III/248^e R.I. pour protéger la réorganisation.

En outre, il organise en réduit fermé le carrefour du Bois-Hutin et donne l'ordre de lutter jusqu'au bout. Les adieux sont faits au drapeau qui est envoyé au P.C. de la Division ; les documents sont brûlés. Sur la route du Bois-Hutin, la chaussée est défoncée par le bombardement, des arbres abattus gisent en travers, des camions, des tracteurs de 220 sont abandonnés : le spectacle est saisissant. Insensibles à tout ce qui les entoure, les canonnières d'une batterie en position continuent à tirer sans arrêt sur la route de Monthermé ; quand leurs munitions seront épuisées, ils feront sauter leurs pièces et continueront le combat avec l'infanterie.

Le 15, vers 2 heures, un officier de l'E.M. de la Division vient en liaison au P.C. de la demi-brigade. Le colonel lui expose la défense désespérée qu'il a prévue : " *La Division peut-elle lui venir en aide ? Non : alors la 42^e demi-brigade sait ce qui lui reste à faire* " (2).

A 3 heures, l'artillerie ennemie se

déchaîne, puis les vagues de Stukas plus nombreuses que jamais et, à 4 heures, l'Allemand attaque une nouvelle fois : ce sera la dernière...

Les compagnies Goyer et Dorlhac tiennent l'ennemi en respect jusqu'à 6h30, mais celui-ci déborde lentement par les ailes : la tenaille se resserre sur le Bois Hutin. Vers 7h30, les chars allemands apparaissent et ouvrent le feu sur un camion qui apporte enfin les mines destinées à les arrêter ; une formidable explosion pulvérisa le camion, creusant dans la chaussée un énorme entonnoir. L'ennemi est repoussé pour une heure...

Enfin, à 9h15, quinze chars arrivent du Sud; ils viennent de Charleville... C'est la fin pour la 42^e demi-brigade.

La 52^e demi-brigade

Pendant ces journées des 13 et 14, où les combats furent acharnés vers Monthermé, la 52^e demi-brigade (lieutenant-colonel Barbe) a subi seulement des bombardements, mais n'a pas été attaquée: Ses tirs sur la rive droite de la Meuse ont fait des ravages dans les rassemblements de troupes allemandes.

Le 15 mai, à 4h45, l'ennemi déclenche une puissante attaque sur le front de la tête de pont. Le 11/52^e sous les ordres du commandant Ségur, enraye la poussée adverse et passe à la contre-attaque, de sorte qu'à 8h30 le front tient toujours.

Mais vers 10h15 l'ordre parvient à la 52^e demi-brigade, ainsi qu'au 148^e R.I.F. de se replier sur une ligne passant par Signy l'Abbaye et l'Echelle : à 13h30, les derniers éléments du 11/52 quittent Mézières.

C'est que le général Libaud, commandant le corps d'armée, voyant la 102^e D.I.F. en saillant et menacée sur ses flancs, au nord comme au sud, a donné l'ordre au général Portzert de

reporter en arrière ses unités.

Or celles-ci sont des troupes de forteresse ; elles ne peuvent se déplacer en rase campagne, elles manquent de véhicules pour leurs pièces et leurs munitions... Par ailleurs, quand cet ordre parvient

à 5 h30 au P.C. de la Division, la 61^e qui la prolonge au nord, s'est déjà repliée depuis plus d'une heure, perdant la liaison avec le III^e B.M... Et l'ordre de repli envoyé à la 42^e demi-brigade encerclée ne lui parviendra jamais...

Aussi dans la journée du 15 mai, la 102^e D.I.F. succombe-t-elle sous le nombre. Malgré le décrochage réussi par certaines de ses unités, comme la 52^e demi-brigade et le 148^e R.I.F., dans des conditions très périlleuses, la situation ne peut être rétablie : les arrières sont sillonnés de chars allemands, qui semblent arriver de toutes les directions, les fuyards venant du nord jettent une grande confusion qui, cette fois, ne peut plus être maîtrisée.

Une à une, les unités sont dispersées et faites prisonnières à partir du 15 au soir. Le général est pris le 16, certains combattants le 19 seulement. Rares sont ceux qui réussissent à sortir de ce foisonnement de troupes allemandes et à rejoindre nos lignes.

Bien qu'attaquée par des forces motorisées plus de trois fois supérieures en nombre, disposant de chars et d'un écrasant appui d'aviation, la 102^e D.I.F., sans aviation, sans chars et pour ainsi dire sans réserves, a résisté pendant plus de trois jours aux furieux assauts de l'ennemi.

Celui-ci, surpris de la résistance rencontrée à Monthermé, a avoué qu'il avait dû engager ses bataillons de réserve pour venir à bout de notre position du Bois de Roma. Les pertes qui lui furent causées et les destructions résultant de nos tirs d'artillerie sur La Rova et Monthermé suffirent à prouver la valeur des

(1) Ce sont les chars du Groupement Von Kleist.

(2) Rapport du Lieutenant-Colonel de Pinsun,



des unités qui se sacrifièrent.

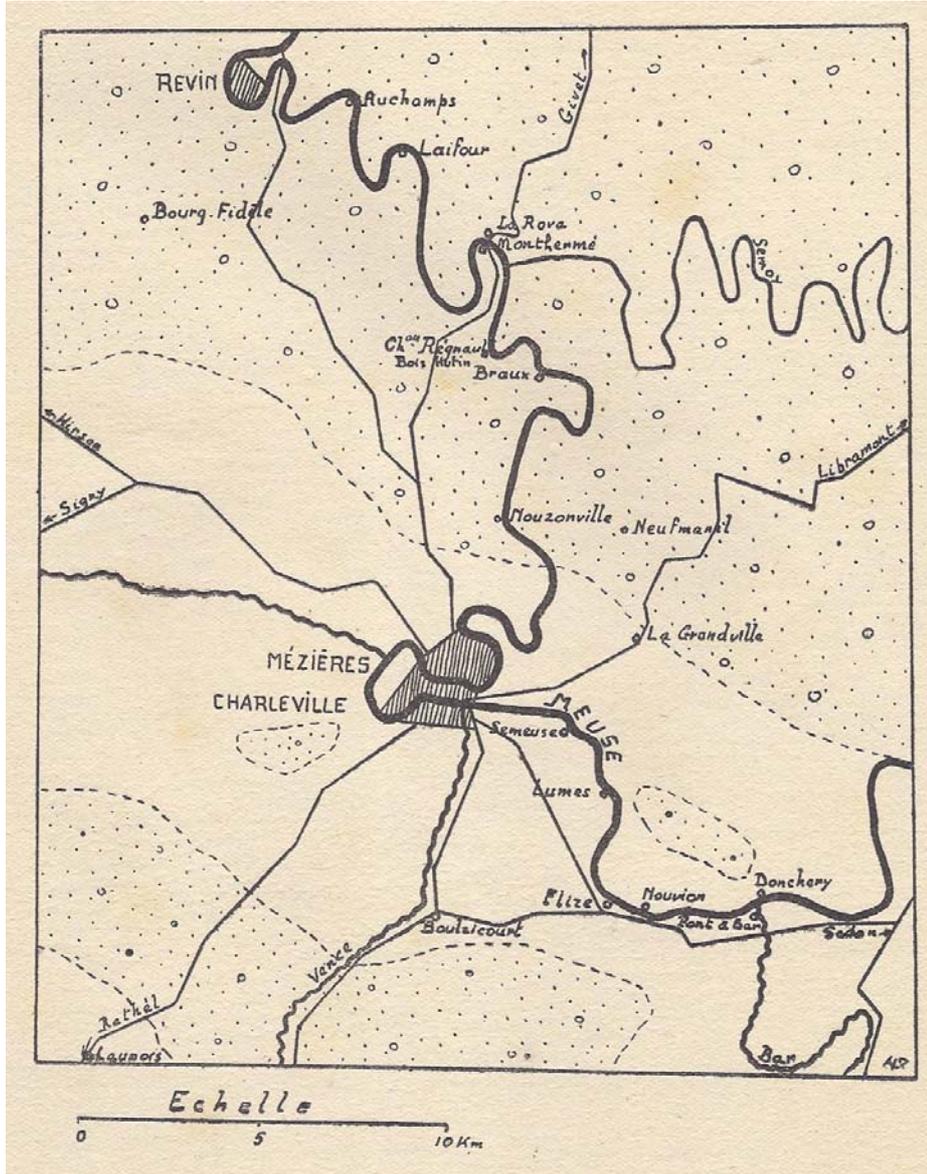
Dernière sur la brèche, la 102^e DIF n'a pas cédé aux actions frontales de l'ennemi ⁽¹⁾. Mais battue par le flot adverse qui déferlait vers Givet et surtout au sud vers Sedan, elle

n'a pas lâché pied et s'est fait anéantir sur place.

D'ailleurs, en ces trois jours de bataille, la renommée des mitrailleurs coloniaux s'était déjà répandue chez l'ennemi et nos marsouins et

tirailleurs purent entendre en croisant les colonnes allemandes, sur la route de la captivité, cet éloge de connaisseurs : " 42^e beau régiment."

La région de la Meuse de Sedan à Monthermé



Paru dans
Tropiques
n° 297 - mars 1948

TROPICQUES



AU SERVICE DE L'UNION FRANÇAISE
REVUE DES TROUPES COLONIALES

